

ÉTUDE DES COÛTS DE PRODUCTION

Quand on se compare, on se réajuste!

En 2004, la Fédération des producteurs de porcs du Québec a voulu savoir comment ses membres pourraient mieux connaître et contrôler leurs frais de production. Elle lançait alors l'étude des coûts de production, qui se poursuit chaque année. *Porc Québec* a rencontré les propriétaires de deux fermes participantes, la Ferme Serco, de Chesterville, et la Ferme Maxsiporc S.M., de Saint-Elzéar.



>> Hubert Brochard, agronome et journaliste

Chantal Turcotte dirige la Ferme Serco inc., à Chesterville, à une vingtaine de kilomètres au sud de Victoriaville, dans les Bois-Francs. Cette ferme de naisseur-finiisseur très joliment aménagée est située au haut d'une splendide colline. Le mari de Chantal, Serge Dupont, est décédé en février dernier. Il est mort intoxiqué dans un petit bâtiment par le monoxyde de carbone qui se dégageait de la laveuse à pression à essence.

Généreuse, Chantal est mère adoptive d'Annie (sept ans) et de David (quatre ans), et s'occupe d'Alyssa (neuf ans), en tant que mère de famille d'accueil. Dans la ferme, Chantal est secondée par son

La propriétaire de la Ferme Serco inc., Chantal Turcotte (au premier plan), ses parents Lise et Fernand Turcotte, et de g. à d., son neveu Jean-Daniel Carrier, Katy Picard (l'amie de Jean-Daniel), et ses nièces Catherine et Josyane Carrier.

(PHOTOS: HUBERT BROCHARD)





Maryse Fillion et Simon Breton, propriétaires de la Ferme Maxsi porc S.M. inc., avec Alexandre, un de leurs trois fils.

neveu Jean-Daniel Carrier, employé à temps plein, et par des employées à temps partiel : Anne Leclerc, Manon Turcotte (mère de Jean-Daniel et sœur de Chantal), Catherine et Josyane Carrier (les filles de Manon) et Katy Picard.

Chantal et Serge s'étaient inscrits à l'étude sur les coûts de production dès le début. « Nous voulions avoir un avis extérieur sur nos résultats », explique Chantal. C'est en 1988 qu'elle et son conjoint achetaient une ferme laitière abandonnée. Ils y élèvent d'abord une cinquantaine de truies et quelques bovins de boucherie. En 1994, ils aménagent une maternité de 200 truies et cessent l'élevage des bovins. Puis, le couple ajoutera un engraissement, en 2002. Aujourd'hui, la Ferme Serco produit environ 4 500 porcs par année.

Un peu plus loin

À Saint-Elzéar, en Beauce, dans le haut de la vallée de la rivière Chaudière, se dresse la jolie Ferme Maxsi porc S.M. inc., dirigée par Simon Breton et Maryse Fillion. Ces derniers l'ont acquise en 1994. Après rénovation, leur maternité a pu loger 150 truies et ils ont pu engraisser la totalité des porcelets produits. La Ferme Maxsi porc vient de faire l'acquisition de deux engraissements à Saint-Sylvestre, une municipalité voisine.

Maryse et Simon se sont rencontrés lors de leurs études en Technique de gestion-conseil, à l'ITA de La Pocatière. Ils calculent eux-mêmes leurs coûts de production depuis 2001. Précisons que Maryse travaille dans un centre financier depuis 16 ans, où elle analyse les états financiers. De plus, le couple est membre du Groupe Évolu-Porc inc. Simon et Maryse ont trois jeunes fils : Alexandre, Enric et Francis, âgés de 3, 9 et 11 ans.

Que leur a appris l'étude?

Ayant suivi une courte formation en comptabilité et en production porcine, Chantal Turcotte fait sa comptabilité elle-même depuis longtemps. Le premier rapport de l'étude réalisée en 2004, basé sur 29 maternités et 38 engraissements, a montré que la ferme se situait dans la moyenne pour plusieurs postes de dépenses. « L'étude a confirmé ce qu'on pensait, mais de façon plus détaillée, dit-elle. Nos frais d'alimentation étaient un peu plus élevés, mais nos charges totales étaient inférieures à la moyenne et pas trop loin de celle du groupe de tête. »

Notons que la Ferme Serco s'est classée à la Médaille de bronze de l'Ordre national du mérite agricole, en 2006.

L'étude a aussi révélé que les coûts de chauffage étaient un peu plus élevés que la moyenne. « Cela nous a décidés à moderniser le système de chauffage : nous avons installé des nouvelles commandes de température qui permettent de mieux baisser la température des bâtisses pendant l'hiver, quand il n'y a pas d'animaux. » D'autres postes de dépenses, comme l'électricité, étaient dans la bonne moyenne, ce qui les avait agréablement surpris.

« Les chiffres sont précis et ils nous indiquent, d'une année à l'autre, où travailler pour les améliorer », ajoute son neveu Jean-Daniel.

De leur côté, les propriétaires de la Ferme Maxsi porc S.M. ont pu également confirmer des choses qu'ils savaient. « On a l'avantage d'avoir une image claire de nos coûts de production, souligne Maryse. Quand on est sur le point de faire un projet d'investissement, on est en meilleure position pour prendre des décisions. »

Une étude? Pourquoi faire?

Pour réaliser l'étude des coûts de production, la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) s'est assuré la collaboration du Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), des clubs d'encadrement technique, des groupes conseils agricoles et de la Fédération des groupes conseils agricoles du Québec. « Tous les producteurs de porcs du Québec peuvent participer à l'étude, et ce, même s'ils ne sont pas membres d'un groupe conseil ou d'un club d'encadrement technique, explique la responsable du secteur de la gestion et de l'exploitation des données au CDPQ, l'agronome Yvonne Richard. Mais ils doivent choisir un conseiller parmi une liste d'intervenants accrédités. »

« Les producteurs reçoivent un document de quelques pages qui contient notamment le détail des dépenses, pour l'atelier maternité et pour l'atelier engraissement séparément, sur quatre colonnes, décrit M^{me} Richard. La première colonne indique les résultats de la ferme, et les trois autres énumèrent les moyennes de toutes les fermes participantes, du groupe de tête et du groupe de fin. Chaque poste de dépenses est calculé par truie en inventaire ou par porc produit. » Le conseiller en agroéconomie remet le rapport aux producteurs et leur explique les chiffres, puis répond à leurs questions. Si les producteurs veulent examiner les résultats plus en détails, ils doivent le faire à leurs frais.

« Plus de 90 % des participants renouvellent leur inscription à l'étude de l'année d'après et nous avons déjà signé des ententes de participation avec des producteurs jusqu'en 2009 », ajoute Yvonne Richard.

Denis Champagne, leur conseiller du Groupe Évolu-porc, leur a suggéré de surveiller certains points, comme de revoir les recettes des moulées de la maternité avec des ingrédients plus économiques. « Cette étude nous oblige à prendre le temps de regarder nos chiffres comme il faut », ajoute Simon. Sa conjointe corrobore : « Des fois, on fait une réflexion qu'on n'aurait peut-être pas faite sans l'étude. En tout cas, elle nous a permis de chiffrer combien a coûté la mortalité, ajoute Maryse. Mais ce qui est très important, c'est qu'on peut se comparer avec les autres producteurs », insiste la productrice.

Ces dernières années, Simon a beaucoup travaillé sur la réduction des médicaments et a amélioré de nombreux aspects techniques pour baisser les coûts. « Avec le cumulatif total financier pour chaque porc, on prend conscience qu'il est important d'utiliser nos bâtisses à 100 % d'occupation », constate l'éleveur.

Un peu de travail en plus

Chantal Turcotte admet que l'étude des coûts de production apporte un petit surplus de travail. « Il faut être prêt à envoyer les chiffres de façon séparée pour la maternité, la pouponnière et l'engraissement, dit-elle. On doit noter toutes les quantités et les volumes, par exemple le diesel utilisé, les quantités de moulée achetées, le poids des porcs avant de les expédier, le nombre de doses d'insémination, etc. » Mais Chantal prenait déjà beaucoup de notes avant l'étude. « C'est du temps bien investi », glisse Jean-Daniel.

« On doit noter par exemple le nombre d'heures pour épandre le fumier, ou pour tel autre travail, enchaîne Simon Breton. Mais on a une routine à chaque semaine, et on sait assez bien le temps que prend chacune des tâches. » Comme la plupart des producteurs de l'étude, ils remettent aux conseillers leur disquette de comptabilité de gestion à la fin de l'année. « Il ne faut pas leur donner une boîte de chaussures avec des factures ! plaisante Simon. Une fois la disquette de comptabilité consultée, ils nous reviennent par la suite avec une série de questions. »

Quelqu'un pour expliquer

Les propriétaires des deux fermes visitées apprécient les commentaires et les explications données par leurs conseillers à la remise du rapport. « L'agroéconomiste est là pour nous aider, s'exclame Chantal. C'est tout un avantage. Surtout qu'il faut savoir interpréter les résultats et faire correctement les comparaisons. Par exemple, il faut relativiser les dépenses faites en alimentation et en médicaments, quand on sait que certaines moulées sont médicamenteuses. » Le conseiller fait aussi des suggestions bien appréciées par l'éleveure, à partir de ce qu'il a vu chez d'autres producteurs. « Et nous aussi, nous avons parfois de bonnes idées à faire passer », dit Jean-Daniel.

« Il devient essentiel que quelqu'un nous explique pourquoi on a ces résultats-là », fait remarquer Simon. Maryse approuve. « Nous avons une base de connaissances qui nous aide mais, malgré

tout, il nous faut quelqu'un pour faire le lien entre la technique et l'économie. Il faut savoir lire entre les chiffres ! » C'est Geneviève Brochu, agroéconomiste, qui leur remet le rapport et répond à leurs questions.

Pour la suite des choses

À la Ferme Maxsi-porc, Maryse et Simon voient d'un très bon œil la nouvelle convention de mise en marché, le « fait de s'adapter aux besoins du marché ». Leur collègue de Chesterville se dit aussi optimiste. Chantal songe toutefois à diversifier un tout petit peu ses activités. « L'an passé, j'ai planté des bleuets et des framboises pour essayer de rentabiliser le fonds de terre, parce qu'ici on ne peut pas faire de grain, faute d'unités thermiques suffisantes, raconte la productrice. On pourra déjà récolter les petits fruits à l'été 2009 ! »

Chantal, Simon et Maryse continueront à participer à l'étude sur les coûts de production. « J'y tiens ! dit Chantal. Ça sert à s'améliorer, à se comparer. En production porcine, ceux qui vont rester, ce sont ceux qui contrôlent leurs coûts. » Simon et Maryse sont d'accord. « On y croit ! Les producteurs ont fait beaucoup de chemin sur le plan technique. Maintenant, il faut miser davantage sur le contrôle des coûts, et cette étude est un excellent outil pour y arriver », affirme Maryse. « Il faut absolument que les producteurs embarquent », conclut Simon. ♫